



Centrafrique  
Sans Frontières

8, rue des Vieilles Perrières  
25000 BESANÇON  
Tél. 03 81 83 53 76



## Rencontres et Initiatives CentrAfricaines de Besançon (RICAB) 2006 10-12 novembre 2006.

Les RICAB 2006 ont essayé de faire un peu mieux que l'année dernière : Invités et Participants se sont donnés à fond pour que ces échanges puissent répondre à nos attentes, bien que le programme initial ait été un peu modifié à cause de différentes contraintes indépendantes de notre volonté.

Le petit retard dans le compte-rendu est dû en partie au fait que nous avons préféré demandé aux intervenants et Invités de nous envoyer leurs textes ou résumés originaux, afin d'éviter des petites erreurs d'interprétation. Ceci explique que certains extraits seront assez courts, et d'autres plus détaillés...

Le prix de la ponctualité et de l'endurance cette année est décerné à l'unanimité à notre compatriote Suzanne Bouanda de Grenoble qui, malgré des difficultés dans ses mouvements, est arrivé à Besançon dès le vendredi 10 novembre à 15h03, ainsi qu'à Léon Schaal, membre du Conseil d'Administration de « Centrafrique Sans Frontières » qui a passé la journée du vendredi 10 novembre à accueillir les arrivants !



Valérie K. et Suzanne B. à l'exposition !



Léon S. et Lydia I.F. préparant les RICAB

Une expédition nocturne a dû être organisée par Jean-Marie Quaesaet et Henri-Blaise N'damas pour acheminer à Besançon Mgr Joachim NDAYEN, un des principaux invités des RICAB dont la conférence était très attendue par le public bisontin.

La dernière équipe arrivée de Paris fut celle de Clément Bouté-Mbamba, Victor Bissengué, Maurice Djento Ouambo et quatre (4) jeunes participants délégués par Nelly Gouandjia de l'association « As du Cœur », empêchée à la dernière minute pour des raisons de santé. Après s'être un peu, voire beaucoup, perdus en chemin, ils sont arrivés à Besançon vers 2h du matin !

Vianey Koyabé a été le premier à ouvrir les ateliers de travail de la matinée avec la présentation de « SOLIDEC », un projet de mise en place d'une organisation de collecte et de mobilisation des contributions solidaires de la diaspora Centrafricaine. Il a réussi à convaincre la majorité de la salle qui s'est inscrite sur la liste des premiers souscripteurs de cette initiative, avant de répondre à diverses questions de la salle appelant des petites précisions sur la nature et l'organisation de la structure en charge de piloter ce projet.



Vianey KOYABE présentant SOLIDEC

Brigitte Madozein a pris la suite pour nous parler du projet de l'association « Santé Scolarisation Développement en Centrafrique » (ASSDC), pour le village de Ndjimba, un beau petit village côtier, situé sur les bords du fleuve Oubangui, à 40 km de Bangui, mais difficile d'accès, avec un dispensaire vide de tout médicament, et offrant des conditions peu attirantes pour des enseignants qui ne sont pas toujours payés...

Ses atouts : la détermination des villageois, presque tous des anciens citadins désabusés qui ont préféré regagner leur village avec la volonté d'y vivre, une population jeune à 60 %, un paysage féerique à en croire les images qui nous ont été projetés.

Premier intéressé : Léon Schaal qui rêve de mettre en circulation sur l'Oubangui des pirogues fonctionnant avec des moteurs à énergie solaire.

Nous laissons la parole à Brigitte Madozein qui réagit au lendemain des RICAB :

*« La rencontre du 11 Novembre 2006 a été pour nous un grand départ dans notre lutte pour le développement et contre la pauvreté dans notre pays, en particulier dans le village de Ndjimba en République Centrafricaine.*

*Nous avons créé l' Association Santé- Scolarisation- Développement en Centrafrique « A S S D C » afin d'apporter une aide matérielle, logistique et financière en milieu rural.*

*Notre priorité est portée sur le village de NDJIMBA qui se trouve à 40 kms de la capitale Bangui, sur la rive droite du fleuve Oubangui et qui manque cruellement d'infrastructures adéquates à son développement économique et social.*

*Notre projet est celui d'accompagnement et de sensibilisation en matière de développement.*

*Nous avons besoin de fonds pour acheter les matériels et fournitures scolaires, des médicaments de premiers secours pour soigner les plaies dues aux travaux*

*champêtres. Nous aimerions aussi aider le village à l'acquisition d'un moyen de transport fluvial.*

*Pour ce faire nous comptons sur les personnes susceptibles de nous aider dans nos actions. Nous restons à votre disposition pour de plus amples informations.*

*Voici nos coordonnées : Mme Brigitte MADOZEIN 03 81 50 25 65 / 06 61 87 23 57 la présidente de l'association. 48 d rue du chasnot - 25000 Besançon. »*



Benoît DENAISON expliquant son projet.

**Benoît Denaison**, un jeune volontaire de l'association AIDS a clôturé les ateliers de la matinée avec la présentation d'un projet de lutte contre le Sida en Centrafrique. Il envisage d'organiser un séjour à Bangui en partenariat avec des associations locales, axé sur la prévention et la sensibilisation des jeunes Centrafricains. Il a eu beaucoup de suggestions de la part des participants et continue d'affiner son projet avec le support de « Centrafrique Sans Frontières ».



2 vues de la salle durant les ateliers !

Les ateliers de travail de la matinée ont pris fin vers 13 heures, car il fallait se restaurer avant la conférence. L'appétit et la bonne humeur étaient au rendez-vous dans notre petite salle de restauration du Centre International de Séjour.



Mgr Joachim N'dayen et les Ricabiens prenant des forces !

Mgr Joachim N'dayen, archevêque émérite de Bangui, notre conférencier du jour était très ponctuel et la conférence a pu commencer à 15 heures précises. Il y avait une forte affluence du public bisontin et l'on notait aussi bien la présence d'anciens prêtres missionnaires ayant servi en Centrafrique que de ressortissants Centrafricains habitant la région.

Madame Rosine Chavin-Simmonot, la représentante du maire de Besançon, arrivée juste au début de l'intervention de Mgr N'dayen, a souhaité la bienvenue au conférencier et a présenté les excuses du maire, empêché de pouvoir assister à la conférence du fait des différentes cérémonies commémoratives du 11 novembre. Après de brefs échanges et les remerciements de la présidente de « Centrafrique Sans Frontières », la conférence débuta dans une salle pleine et attentive.

Voici quelques extraits de son discours dont le texte intégral sera mis à disposition dans les jours à venir :

*« Chers amis ,*

*Je vous salue de tout cœur, en ce moment où, pour quelques heures, je deviens bisontin à vos côtés, jusqu'à demain...*

*Quant à moi, et c'est pour me présenter à ceux qui me connaissent moins bien, j'ai gagné la France pour la première fois en 1960 comme étudiant à la faculté de théologie de Strasbourg... Après trois années d'études, j'ai été affecté par mon archevêque bisontin, Mgr Joseph Cucherousset, au petit séminaire de Sibut...*

*Je serai nommé Archevêque Coadjuteur de Mgr Cucherousset et consacré à Bangui en Janvier 1969...*

*J'ai vu défiler plusieurs chefs d'Etat Centrafricains : Dacko, Bokassa, Dacko à nouveau, Kolingba, Patassé. Chacun avec ses capacités, ses qualités, et ses défauts comme vous et moi. Nous avons essayé de travailler, nous comme Eglise catholique avec les différents gouvernements le mieux que nous pouvions ...*

*La coopération la plus éclatante, et en même temps la plus discrète de l'Eglise fut la construction de l'Institut National Médico-Social au sein de l'Université de Bangui.*

*Une entente tripartite entre le Ministre de la santé, le Directeur Général de la Santé et moi-même, a abouti à la saisine d'une Organisation Catholique allemande. Elle a accepté de financer l'Institut pour le compte de l'Eglise Catholique de Bangui...*

*A l'inauguration, on proclama l'inévitable ... Que l'Institut prendrait le nom de « Jean-Bedel BOKASSA ! », que son génie de bâtisseur avait encore fait surgir une*

*création nouvelle dans le pays ! On battit du tam-tam sans relâche à sa gloire, la radio et la télévision nationales en prolongèrent l'écho des jours durant ...*

*A Bossembélé, un prêtre Suisse avait pris l'initiative de produire des fruits (orange, pamplemousse) en quantité, il conjugait cela avec l'élevage de porcs, d'un troupeau de bœufs, de la culture maraîchère... Il en inondait la ville de Bangui et les secteurs déshérités du Tchad... Il a aussi tenu à donner le goût de se suffire à soi-même à ses ouailles !*

*Lorsque je repassais chez eux, il ne restait plus que de vieux pieds de café, des fermes « termitées » ; plus d'élevage...*

*Comme quoi, auprès des Centrafricains, un suivi des initiatives doit être maintenu longtemps, et surtout l'acquisition d'une conviction sur la gestion rationnelle des ressources, précédée d'un traitement de choc, devant l'abandon auquel ils se livrent devant d'hypothétiques influences de la sorcellerie.*

*Malgré la longueur de mon propos, je voudrais vous parler de deux expériences que l'Etat Centrafricain a mené et qu'à l'époque, j'avais trouvées positives, et qui pourraient vous être d'un certain intérêt :*

*Il s'agit tout d'abord de la Jeunesse Pionnière Nationale (la JPN). Une initiative du Président D.DACKO, vers 1962-1963... et de l'Office Régional de Développement (L'ORD)...*

*... Je crois qu'un peuple qui ignore l'école ne survivra que dans les zones de fragilité et d'abrutissement. Merci pour ce que vous entreprenez, en faveur des plus démunis de Centrafrique et merci de votre patiente et attentive écoute.*

*Je vous remercie. »*

A la fin de son exposé, le public est intervenu ; certains pour le féliciter sur la qualité du contenu de son exposé et d'autres pour poser des questions plus pertinentes sur la motivation réelle de l'église catholique concernant ses réalisations. Sans oublier le témoignage complet de madame Tubin Marie, fruit de cet enseignement catholique de qualité, dispensé en Centrafrique.

Une fois la conférence terminée, tous les participants se sont dirigés vers la salle où a lieu l'exposition « LOBAYE, une région du Sud entre richesse et tradition, pygmées et voisinage ».

Toute la journée, nos jeunes hôtesses, Fanny, Jane, Fanta, Emilie et Leyo, ont animé la salle d'exposition et vendu différents objets d'art, des tee-shirt des RICAB 2006, proposé une dégustation de beignets et autres.



Jane, Leyo, Fanny, Fanta, et Emilie

Nous eûmes droit à une présentation complète et touristique de la région de la Lobaye par Clément Bouté-Mbamba.

Pour clôturer la journée Victor Bissengué a procédé à la dédicace de son ouvrage « *Contribution à l'histoire ancienne des Pygmées : l'exemple des Aka* » après nous avoir présenté rapidement son travail.

Il nous résume brièvement son intervention :

*« Il s'agit d'apporter une contribution à la reconstitution de pans entiers de l'histoire immémoriale de ces populations déjà connues des Pharaons d'Egypte depuis la plus haute Antiquité...*

*Au demeurant, les connaissances dont ils font preuve notamment dans les domaines de la biomédecine, de la zoologie, de la cosmogonie, les placent parmi les meilleurs experts. Les Aka furent également des acteurs économiques de premier plan qui prirent largement part aux échanges commerciaux trans-nilotiques avec les populations voisines (ivoire, peaux de panthère, peaux de lion, plumes d'oiseaux, l'ébène, bois précieux, produits magico religieux, babouins, etc.)...*

*Les Pygmées sont considérés comme les descendants de très anciennes populations localisées au paléolithique dans les régions des Grands Lacs: le Rwanda, le Burundi, le Kenya, la Tanzanie, l'Ouganda. Leur nombre peut être estimé de 250 000 à 300 000 individus...*

*En effet, Mérenré 1<sup>er</sup>, l'un des Pharaons de la VI<sup>e</sup> dynastie lança quatre expéditions en direction des sources du Nil, plus précisément au-delà de la Nubie, vers le pays de Yam, probablement aux confins de la République Centrafricaine actuelle; il dut disparaître avant la fin de la dernière expédition, et c'est ensuite Neferkaré Pépi II qui accueillit le Pygmée Aka ramené par Herkhouf...*

*. A une époque plus récente, on peut mentionner la présence à Vérone (Italie) en 1873 de Tébo et de Chairellah, celle de Michel Mboya venu de Mongoumba qui entra au Collège Emile Gentil à Bangui en 1960, puis devint successivement instituteur et député de la nation centrafricaine; sans oublier les Bayaka venus de Bayanga et Yadoumbé à Paris à la demande de la Fondation France Libertés Danielle Mitterrand du 5 au 16 juin 1991... »*



Céline K. (Stagiaire CSF) et Marcel G. de CSF



Valentin I., Henri Blaise N. et Maurice Djento O.

Tous les exemplaires de son livre amenés à Besançon se sont vendus comme des petits pains.

Les manifestations de la journée ont pris fin vers 20h30, car il fallait se préparer pour la soirée dansante, pendant que Mgr NDAYEN partait dîner chez l'évêque de la ville.



2 Vues du public de Victor BISSENGUE

Dès 21h40 les fêtards étaient tous déjà présents dans la salle de l'association portugaise, prêts à démarrer la soirée. Au menu : ngoundja (feuille de manioc) avec ou sans cales(viande), poisson frais grillé, poulet grillé, chicouangues de Bangui....

La partie sérieuse a démarré à partir de 23h, avec les chansons cultes de l'orchestre Zokela (« sac à main... ») et l'exhibition de nos « ngangu wali » originaires de la Lobaye, Zoé et Lydia. Georges Ferreira, le célèbre Chef d'orchestre des Makembé leur a prêté main forte sur la piste, sans oublier Fernand Sadam de Nancy, Baudouin Eyenga de Lille, qui ne se sont pas laissés intimidés ainsi que Valentin Ignakpelila et Paulin Mokoyoko qui ont valablement défendu l'honneur des Ricabiens bisontins.

Personne n'a voulu quitter la salle avant 4 heures du matin pour les premiers et 5 heures pour les derniers.

La matinée du dimanche 12 novembre s'est déroulée dans la bonne humeur, entre les sympathiques « causeries » avec Mgr NDAYEN et le dernier repas partagé par les rescapés et les hôtes bisontins dans la salle de l'association portugaise de Besançon.

Les derniers invités et participants ont pris la route vers 15 heures avec la ferme promesse de revenir à Besançon dès l'an prochain.

Comme on pourrait s'en douter, les RICAB sont une invention humaine avec ses faiblesses et ses réussites. Donc pour la deuxième édition, nous pensons avoir fait mieux que l'année dernière, avec toutefois quelques failles ou erreurs à revoir !



Emilie, Fanny, Yvonne, Jane, Leyo et Fanta



Victor, HB, Clément et Lydia

### Les moments forts dont nous pouvons nous réjouir :

- La Conférence avec un brillant orateur qui s'est surpassé et a été à la hauteur des attentes du public. Beaucoup d'amis de Centrafrique et tous les centrafricains présents ont été ravis. Nous exprimons toute notre reconnaissance à Mgr Joachim N'dayen qui a redonné, l'espace d'un après-midi, la fierté et le souvenir d'une Centrafrique active ...

Notre Evêque qui, malgré sa santé délicate, a pris sur lui pour être parmi nous jusqu'au bout et surtout qui n'a rien perdu de sa prestance et ses qualités humaines tant appréciées des centrafricains et amis du Centrafrique. Un bâtisseur de la Centrafrique, discret et humble, obligé de vivre loin de son pays et des ses ouailles tant aimés !!!

- Le livre sur nos pygmées AKA : Nous découvrons pour la plupart d'entre nous les talents et les richesses que possèdent la Centrafrique et que nous n'arrivons pas à en faire profiter notre pays, ses enfants vivant à l'extérieur et à l'intérieur. Merci à Victor Bissengué pour son indulgence, sa disponibilité et le sourire partagé tout le long du week-end ...

- L'exposition, encore incomplète, sur la LOBAYE car nous avons une année entière pour l'enrichir et la mettre à la disposition de tous ceux qui désirent connaître un peu mieux cette belle région

### Nos points de progrès :

- La maîtrise du temps et des délais de passage durant les présentations des différents projets. Il faudrait peut être limiter le nombre des interventions et veiller à ce que chacun puisse respecter son temps de passage ...

- Programmer les RICAB à une autre période de l'année (avant ou après les vacances estivales) ;

- Concentrer les différentes activités sur une courte période ;

- La logistique.

N'hésitez pas à nous faire part directement de vos remarques et suggestions diverses, et merci à ceux qui nous ont déjà envoyé leurs encouragements et leurs propositions pour l'avenir de la Centrafrique.

**Yvonne Mété-Nguemeu,**  
« Centrafrique Sans Frontières »  
8, rue des vieilles perrières 25000 Besançon